



@Chouka



BIBLIOGRAPHIE (dernières parutions)

- *L'audace*, éditions Nous, 2019
- *Le Renard sans le Corbeau*, éditions Notari, 2018
- *I love you mon binou*, éditions L'École des Loisirs, 2018
- *Le corbeau et le renard et compagnie* (théâtre) L'École des Loisirs, 2016
- *L'équation du nénuphar*, éditions Louise Bottu, 2015
- *Le parfum du jour est fraise*, éditions L'Attente, 2015



Vendredi 11 oct.

- 21h à Cosmopolis : « Se nourrir avec la planète », lecture d'un texte inédit, entretien animé par Alain Nicolas

Samedi 12 oct. au lieu unique

- 20h au salon de musique : *Le parfum du jour est fraise* et *L'audace*, lecture. Présentation : Frédéric Laé.
- 22h à l'espace librairie : rencontre-dédicace

Questions à Pascale Petit

Entretien conduit par Morgan Urien et Armelle de Dreux Brézé élèves de 1ère au lycée Nicolas Appert accompagnés de Linda Blanchard-Guiho professeure de français, Virginie Choëmet professeure documentaliste et Camille Cloarec, médiatrice littéraire



1. Pour quelle raison ajoutez-vous une traduction anglaise au début de votre récit *Le parfum du jour et fraise* comme dans les premiers passages du livre « L'entrée est face à vous, la sortie est à l'opposé. The entrance is in front of you, the exit is on the opposite side » ? Est-ce pour se faire comprendre par tous ?

L'anglais est pour moi la langue de l'injonction, de la domination, de la colonisation. Elle est omniprésente dans les chansons, dans les publicités, dans les arts, qu'elle apparaisse sous forme de refrain, de titre, de slogan. Yes you can, belleve it, designed around, you want it more.

Le parfum du jour est fraise aurait même pu avoir son titre en anglais. Livre écrit pour mettre en évidence les langages qui s'in-sinent, s'imposent, nous déforment, les occurrences en anglais qui y figurent font partie du dispositif. Elles émaillent le texte, elles jouent avec cet encerclement de l'anglais dans notre quotidien et par ce jeu, deviennent finalement des moyens d'évasion. Ce sont aussi des clin d'œil, simplement.

J'ai, de la même façon, dans un de mes livres précédents – sans doute pour des raisons assez semblables – injecté ainsi de l'anglais dans le texte. C'est une manière d'entrer dans un cercle & d'en sortir.

Le metteur en scène Christian Lapointe qui a fait une lecture du *Parfum du jour est fraise* sous la Sato-sphère de Montréal a pris le parti de ne pas lire ces passages ou traductions en anglais car la résonance de l'anglais au Canada n'est pas la même qu'en France. En traversant l'Atlantique pour l'Amérique, *Le parfum du jour est fraise* a ainsi perdu un peu de son accent.

« Le lecteur subit le flot des questions, leur décalage, leur changement de direction incessant. C'est un travail de déstabilisation par la saturation. »

2. Pourquoi posez-vous autant de questions dans votre récit, qui peuvent apparaître parfois absurdes ? Est-ce pour montrer certaines obligations de la société à ce jour ?

Le parfum du jour est fraise met son lecteur ou son auditeur dans la position de quelqu'un soumis à un test. Une épreuve lui est proposée, un protocole lui est expliqué, des questions lui sont posées sans qu'il puisse « en placer une ». Il est évalué et asphyxié. On pourrait rapporter ces questions à la technique de confusion décrite par Milton Erickson. Le lecteur subit le flot des questions, leur décalage, leur changement de direction incessant. C'est un travail de déstabilisation par la saturation. Mais encore une fois, on peut trouver ça-et-là – par l'apparition du saugrenu, le surdimensionnement de l'humour, peut-être, des possibilités de s'en sortir. Certainement, en filigrane, y a-t-il sous toutes ces questions comme un passage au scanner de notre société, de ce qui la régit, l'organise et nous conditionne.

« Par la participation qu'implique le dispositif du livre, le lecteur peut trouver les moyens, avec moi, d'accéder à une autre dimension du langage, à son pouvoir salvateur, par une sortie par le haut. Et finalement, respirer un peu, du bon côté :

3. Pourquoi faire autant participer le lecteur dans vos écrits, voulez-vous le perturber, le déstabiliser ?

Une tentative de déstabilisation est certainement à l'œuvre dans *Le parfum du jour est fraise*. Mais je ne pense pas qu'il faille cantonner le lecteur ou l'auditeur au rôle de victime. Par la participation qu'implique le dispositif du livre, le lecteur peut trouver les moyens, avec moi, d'accéder à une autre dimension du langage, à son pouvoir salvateur, par une sortie par le haut. Et finalement, respirer un peu, du bon côté :

« On se détend, on expire. De plus en plus. Qui. On expire. De plus en plus. On prend conscience. Qui. Qui. Doucement. Voilà. Conviction / beauté / calme intérieur / pulsations du cœur. Conviction / beauté / calme intérieur / pulsations du cœur. Clarté d'intention / bonheur véritable. Puis on traverse la salle en courant en diagonale et on pousse un grand cri. »

